

LE RÂLE D'EAU

Été 2025 • n°201



Le Puffin des Baléares : l'oiseau marin le plus menacé d'Europe

ÉTONNANTE NATURE

Le Martinet noir, une vie dans les airs
p. 10

NOUVELLES DU TERRAIN

Dans l'intimité des oiseaux migrants
p. 13

PLUS FORTS ENSEMBLE

Mobilisons-nous pour l'année de la mer
p. 14



Trimestriel édité par VivArmor Nature

Une activité débordante

Les lettres mensuelles se succèdent et le contenu est toujours aussi fourni. Ce constat montre clairement le dynamisme de l'association. Dynamisme, porté par l'équipe des salariés qui, ces derniers temps, a pris de l'ampleur et compte plus de 10 employés. Le Conseil d'administration a, depuis de longues années, œuvré pour que VivArmor Nature se positionne comme une association de protection de la nature, composée de naturalistes et soutenue par des adhérents de plus en plus nombreux chaque année.

Les demandes de certains adhérents ou sympathisants sont parfois fortes pour que des actions se développent vers des sujets davantage liés au fonctionnement sociétal (énergie, mobilité, consommation, urbanisme, etc.). Bien entendu, le Conseil d'administration n'occulte pas ces thèmes mais concentre ses actions sur la connaissance scientifique du fonctionnement des écosystèmes. C'est en travaillant de concert avec d'autres associations plus axées sur les thèmes précédents que VivArmor Nature apporte sa pierre à l'édifice de la protection de l'environnement. Ce travail est essentiellement mené au sein de France Nature Environnement Bretagne.

VivArmor Nature a acquis une notoriété lui permettant d'être sollicitée par de nombreux partenaires publics ou privés afin de réaliser des diagnostics écologiques, souvent en collaboration avec d'autres associations naturalistes comme le GMB, le GEOCA, le GRETA ou Bretagne Vivante, et permettant de guider les décideurs vers des pratiques plus respectueuses du vivant.

Ce travail se fait avec beaucoup de pédagogie et de militantisme tant les préoccupations pour préserver la nature et le vivant sont malmenées voire même pointées du doigt comme un obstacle au développement d'activités pourtant reconnues comme néfastes pour le vivant.

Avec le printemps qui s'installe, nous ne pouvons être insensibles au concert des amphibiens près des dernières mares ou de celui des oiseaux des haies et forêts. Dès les premiers beaux jours, la nature se réveille et nous offre une multitude de merveilles comme la palette de couleurs des fleurs sauvages et les dégradés de vert des arbres. L'arrivée des hirondelles, l'envol des premiers papillons et le chant du coucou (pour ceux qui ont la chance de l'entendre encore) nous émerveillent, et si parfois l'on peut nous demander à quoi cela sert, nous pouvons nous inspirer de la réponse du fondateur d'Eau et Rivières de Bretagne : un pollueur notable, responsable d'un abattoir de volailles, lui demandait « à quoi peut servir une rivière vivante », il avait répondu « à rien, Mozart non plus ». Grand merci à Jean-Claude Pierre.

Hervé Guyot
Président de VivArmor Nature



SOMMAIRE

La vie de l'asso : 3-5	Rencontre avec... : 12
Dossier : 6-9	Nouvelles du terrain : 13
Étonnante nature : 10	Plus forts ensemble ! : 14
Le courrier du cœur : 10	La tribune des copains : 15
Le coin des enfants : 11	À ne pas manquer : 16

Le Rôle d'eau

Bulletin trimestriel de VivArmor Nature
ISSN 07 67 - 02 57

Comité de publication : Gilles Allano, Béatrice Bertrand, Pascal De Rammelaere, Delphine Even, Yves Faguet, Hervé Guyot, Annie Moisan-Rouxel, Dominique Sagot, Didier Toquin

Relecture et mise en page : Béatrice Bertrand, Delphine Even

Photo de couverture : Puffin des Baléares © Adrien Lambrechts

VivArmor Nature

18 C rue du Sabot - 22440 PLOUFRAGAN

Tél. : 02 96 33 10 57 | Email : contact@vivarmor.fr

Venez nous rencontrer du lundi au vendredi de 9h à 13h !



vivarmor.fr



[@vivarmor.nature](https://www.facebook.com/vivarmor.nature)



[@vivarmornature](https://www.instagram.com/vivarmornature)





LANDES ET BOCAGE DE LA POTERIE



© P.-A. Rault

Consultation publique : soutenez le projet de Réserve naturelle des landes et bocage de La Poterie !

Porté par VivArmor Nature, Lamballe Terre & Mer et Lamballe-Armor, le projet de classement des landes et bocage de La Poterie en Réserve naturelle régionale fait l'objet d'une consultation publique jusqu'au 5 août 2025. Le périmètre de 183 ha proposé est constitué de landes, de prairies naturelles et de petits boisements humides, formant une mosaïque d'une qualité rare sur le territoire, et abritant une richesse biologique exceptionnelle. C'est pourquoi, nous vous invitons à soutenir massivement le projet de classement, en déposant un avis favorable grâce à l'argumentaire ci-après.

Un joyau à préserver

Une mosaïque d'habitats naturels diversifiée s'étend sur quelques km² au Nord-Est de La Poterie. Cette mosaïque tire à la fois son origine d'un socle géologique singulier (gabbro de Trégomar), d'activités humaines passées (notamment à l'exploitation millénaire de l'argile par les potiers) et de paysages encore préservés de landes, bois, bocage et prairies. Elle a permis l'installation d'une faune et d'une flore atypiques et remarquables. On recense dans ce secteur plus de 1000 espèces, dont de nombreuses espèces rares et protégées, souvent menacées. Une Réserve naturelle régionale est l'outil adéquat pour protéger cette richesse écologique, rare et fragile, que nous avons le devoir de léguer aux générations futures.

Un travail de concertation de plus de 2 ans

La volonté des porteurs du projet a été de mener une démarche concertée, incluant tous les acteurs concernés. La phase de préfiguration a ainsi été rythmée par de nombreux comités de pilotage, comités techniques, groupes de travail et réunions bilatérales. Ainsi, 24 rencontres ont jalonné cette démarche, rassemblant plus de 80 personnes de tous horizons (agriculteurs, chasseurs, randonneurs, cavaliers, riverains, experts scientifiques, etc.).

Un engagement 100 % volontaire

En plus du recueil de l'avis des propriétaires fonciers quant au classement de leurs parcelles, les porteurs du projet ont souhaité tenir compte de l'avis complémentaire des locataires des parcelles à vocation agricole (exploitants agricoles essentiellement). Plus de 300 personnes ont ainsi été contactées dont 32 rencontrées en personne et 72 interrogées par téléphone. Une réunion publique a par ailleurs rassemblé 60 participants.

Un règlement pour concilier usages et préservation des habitats et des espèces

Les multiples échanges ont abouti à un règlement concerté qui s'appliquera sur les parcelles classées. Il vise à maintenir un équilibre sur le long terme entre la conservation de ce patrimoine naturel remarquable et les activités et usages socio-économiques.

Un renforcement de la sensibilisation aux enjeux du site

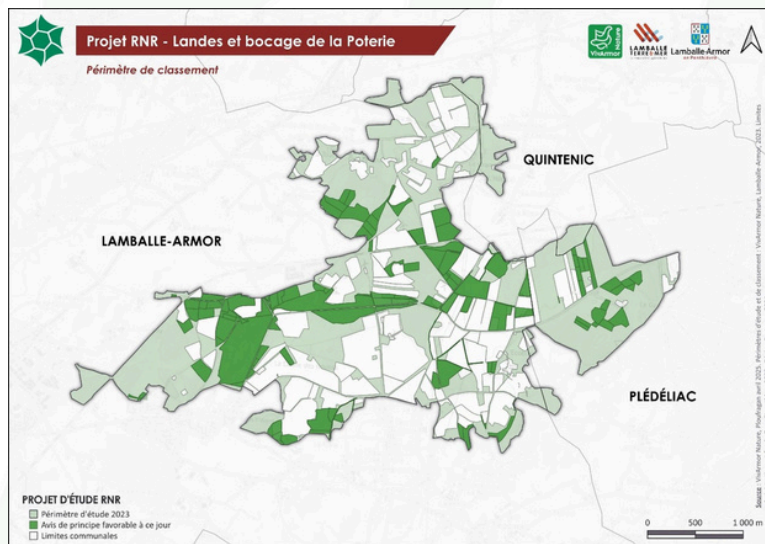
En plus des actions déjà mises en place par Lamballe Terre & Mer et le Musée de La Poterie, un programme d'actions sera mis en place, avec une volonté des porteurs de projet de diversifier les thématiques abordées et de poursuivre l'enseignement du lien fort entre la biodiversité actuelle et l'histoire du site. Bien loin de la "mise sous cloche", l'ouverture au public fait partie des grands principes des Réserves naturelles.

Comment participer à la consultation publique ?

Jusqu'au 5 août, vous pouvez consulter le dossier complet et déposer vos observations sur la plateforme participative de la Région Bretagne "l'Atelier breton" : <https://atelier.bretagne.bzh/>

Si vous êtes du secteur, vous pouvez contribuer en version papier dans les lieux suivants :

- Espace Lamballe Terre & Mer – 41 rue Saint-Martin, 22400 Lamballe-Armor
- Mairie de Lamballe-Armor – 5 rue Simone Veil, 22400 Lamballe-Armor
- Mairie de Plédéliac – 4 rue d'Armor, 22270 Plédéliac



FALAISES DU GOËLO



Une nouvelle démarche de sensibilisation

Dans la continuité de l'opération "Attention, on marche sur des œufs" mobilisant conjointement des bénévoles de VivArmor Nature, du GEOCA, de Bretagne Vivante et de la LPO Bretagne, nous lançons cet été une action de sensibilisation sur le site des falaises du Goëlo, qui abrite un patrimoine naturel exceptionnel et fragile. Lors de la première réunion organisée fin avril, les bénévoles ont décidé de proposer un rendez-vous hebdomadaire (vendredi matin) de fin juin à fin août et de tester deux formats : des séances d'observation des oiseaux (pointe de la Tour, point de vue de Begastel, pointe de Plouha) et des séances de sensibilisation des pratiquants de sports nautiques (anse de Bréhec, plage du Palus). L'objectif est de mettre en avant la sensibilité de cet espace naturel et de fédérer les habitants autour de sa nécessaire protection. En parallèle, les associations naturalistes ont adressé une lettre ouverte au préfet des Côtes-d'Armor et aux maires de Plouha et Plouézec afin de relancer le projet d'arrêté préfectoral de protection du biotope "falaises du Goëlo". Ce statut réglementaire permettrait en effet d'encadrer les activités humaines, de plus en plus nombreuses et variées sur ce site, et de limiter le dérangement des espèces les plus sensibles.

PÊCHE À PIED DE LOISIR

Des cafés pour réviser et échanger

Lors des grandes marées de sensibilisation de mars et avril, marquées par une fréquentation importante des sites, les 14 médiateurs de l'estran mobilisés n'ont pas chômé en rappelant les bons gestes à 752 pêcheurs à pied de loisir. Les indicateurs d'évaluation sont toujours encourageants, avec 7 récoltes sur 10 conformes. Ces marées de printemps ont permis de lancer les "rendez-vous des médiateurs de l'estran" : autour d'un café gourmand et d'un diaporama ludique, les bénévoles ont eu l'occasion de se former sur la biologie des espèces pêchées et de réviser l'approche des pratiquants. Cet été, peu de marées de sensibilisation compte tenu des coefficients, mais une belle opportunité de contribuer : rendez-vous le 12 août pour participer au comptage national des pêcheurs à pied sur le littoral costarmoricain.

OBSERVATOIRE HERPÉTOLOGIQUE BRETON

Une précieuse ressource envoyée aux communes

Début avril, la Fondation du Patrimoine a remis un chèque de 5 000 euros à "Lavoirs et Fontaines à Plaintel" et VivArmor Nature pour financer l'édition et l'envoi du "Guide pour une restauration et une gestion écologiques des lavoirs et des fontaines en Bretagne" à toutes les mairies de Bretagne. Ce guide capitalise l'expérience de terrain de Lavoirs et fontaines à Plaintel et l'expertise des associations naturalistes engagées dans le dispositif d'Observatoire herpétologique de Bretagne, animé par Bretagne Vivante et VivArmor Nature. Il fournit des recommandations et des conseils pratiques pour que les travaux de rénovation ou d'entretien engagés sur ce petit bâti tiennent compte des espèces déjà présentes et améliorent les capacités d'accueil de la faune et de la flore locales.

AGIR POUR LES HIRONDELLES ET MARTINETS

Prêts à compter !

Dans le cadre du groupe "Agir pour les hirondelles et martinets", VivArmor Nature, le GEOCA, Bretagne Vivante et la LPO Bretagne mobilisent chaque année des bénévoles pour organiser et animer des comptages participatifs des nids et accompagner des démarches de préservation sur leur commune. Fin mars, 47 personnes ont participé à la formation des nouveaux bénévoles organisée à Ploufragan. Début juin, les volontaires ont ensuite été réunis sur le terrain pour apprendre à saisir leurs observations sur téléphone grâce à l'application "NaturaList" et réviser la catégorisation des nids. Grâce à ces formations et au compagnonnage entre bénévoles novices et chevronnés, plus de 40 comptages ouverts aux habitants sont proposés en juin et juillet en Côtes-d'Armor. En complément de ces démarches collectives, nous invitons les citoyens à partager leurs observations individuelles sur Faune-France (ordinateur), NaturaList (téléphone) ou la plaquette jointe à votre *Rôle d'eau*. Ces données sont très précieuses pour protéger les nids, notamment en cas de travaux sur le bâti communal. Rendez-vous page 16 pour apprendre à reconnaître et signaler les nids.



LA RÉSERVE NATURELLE

Cogestionnaire de la Réserve naturelle nationale de la baie de Saint-Brieuc, VivArmor Nature, aux côtés de Saint-Brieuc Armor Agglomération, contribue aux actions de suivi scientifique, de surveillance et de pédagogie menées sur le site.

SUIVI SCIENTIFIQUE

Breizh Natur'Adapt : c'est parti !

Depuis le début de l'année, la Réserve naturelle a intégré projet Breizh Natur'Adapt coordonné par la Région Bretagne. Six réserves ou projets de réserve travaillent sur la question de l'adaptation de leur aire protégée aux changements climatiques. Le but est de réaliser un diagnostic de vulnérabilités et d'opportunités de quatre composantes face aux changements climatiques : climat, activités humaines, patrimoine naturel, gestion. Cette partie est réalisée par Pauline Ollivier, en stage depuis la mi-février au sein de l'équipe. La deuxième phase consistera à définir une stratégie de gestion et un plan d'adaptation de la Réserve naturelle à intégrer au prochain plan de gestion en 2029. Ce projet est aussi l'occasion de travailler en réseau et d'échanger avec les Réserves naturelles voisines sur ces questions importantes.

GESTION

Visite du préfet des Côtes-d'Armor

Le 7 avril, François de Keréver, préfet des Côtes-d'Armor, était en visite sur la Réserve naturelle nationale de la baie de Saint-Brieuc. Ce moment d'échange a permis de réunir plusieurs acteurs moteurs de la gestion de cet espace naturel : la préfecture des Côtes-d'Armor, la Délégation à la mer et au littoral (DML), la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DREAL), l'Office français de la biodiversité (OFB) et les deux cogestionnaires de la Réserve naturelle, VivArmor Nature et Saint-Brieuc Armor Agglomération. Pour rappel, les Réserves naturelles nationales sont créées par décret ministériel et placées sous l'autorité administrative du préfet de département. Leur gestion est confiée à un ou plusieurs organismes locaux et ces (co)gestionnaires agissent sous l'autorité du préfet.



SUIVI SCIENTIFIQUE



Reproduction de la Grenouille agile

Chaque année, l'équipe de la Réserve naturelle effectue le suivi des pontes de Grenouille agile (*Rana dalmatina*) dans les mares des dunes de Bon Abri. Chaque ponte est balisée à l'aide d'une tige de bambou afin de ne pas la compter plusieurs fois. Cette année, 244 pontes ont été dénombrées, contre 155 en 2024 et 297 en 2023.

Cette espèce est l'une des premières à se reproduire dans l'année (entre fin février et fin mars). Après un développement embryonnaire de 20 à 30 jours, les larves sortent de leur œuf et commencent une métamorphose d'environ trois mois jusqu'à leur forme adulte. De manière générale, les amphibiens sont considérés comme des espèces bio-indicatrices, c'est-à-dire qu'ils reflètent les conditions de l'environnement dans lequel ils vivent. Sensibles à de multiples facteurs environnementaux (température, qualité de l'air, qualité de l'eau, etc.), leur présence traduit ici la qualité environnementale des mares de Bon Abri.

SENSIBILISATION

Ambassadeurs de la baie : le bilan des vacances de printemps

Organisée du 5 au 20 avril, la campagne printanière a mobilisé sept bénévoles et permis de sensibiliser 74 personnes aux enjeux de conservation de la Réserve naturelle. Durant cette quinzaine, les messages ont été bien reçus et appliqués, avec 92 % des groupes réservant un bon accueil aux bénévoles et 100 % des groupes en infraction appliquant les bons gestes à l'issue de l'échange. 48 % des groupes connaissaient l'existence de la Réserve naturelle avant l'échange.

Pour découvrir la mission des ambassadeurs durant la grande campagne des vacances d'été :

07 85 87 90 71 / enora.gonideclebris@vivarmor.fr



© Adrien Lambrechts - OFB

Le Puffin des Baléares : l'oiseau marin le plus menacé d'Europe

Adrien Lambrechts, animateur du Plan national d'actions Puffin des Baléares au sein de l'Office français de la biodiversité

Le Puffin des Baléares, espèce d'oiseau nicheuse endémique des Baléares, est considéré comme l'oiseau marin le plus menacé d'Europe, avec une population fragile et en fort déclin. De juin à octobre, la baie de Saint-Brieuc accueille une part importante des effectifs nationaux. Rencontre avec cet oiseau aussi méconnu que fascinant que nous pouvons contribuer à protéger durant son séjour sur nos côtes.

Une espèce unique en son genre

Endémique des Baléares, le Puffin des Baléares (*Puffinus mauretanicus*) ne se reproduit que dans cet unique archipel de la Méditerranée occidentale, entre les mois de février et juin. Il entreprend ensuite un périple migratoire des plus originaux : la quasi-totalité de la population quitte la Méditerranée par le détroit de Gibraltar pour atteindre les eaux côtières du Portugal, du golfe de Gascogne et de la Manche Ouest où les oiseaux séjournent jusqu'au mois d'octobre avant de reprendre la direction de la Méditerranée.

Oiseau marin de taille moyenne (taille d'une Mouette rieuse), son plumage est brun et relativement uniforme sur l'ensemble des parties supérieures. Le fond blanchâtre des parties inférieures est plus ou moins maculé de brun selon les individus.

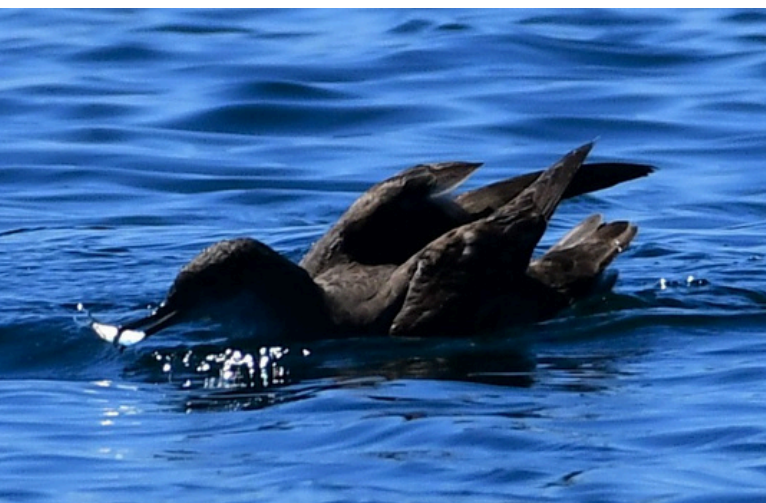
Par sa coloration globalement brune, le Puffin des Baléares peut faire penser à un jeune goéland, dont il se distingue cependant aisément par sa taille plus petite et par son vol propre aux puffins, alternant des phases planées entre des séries de battements de faible amplitude, les ailes étant constamment tenues très rigides. Il s'agit d'une espèce grégaire, formant souvent d'importants groupes (appelés radeaux) en surface.



Puffin des Baléares sur son site de reproduction aux Baléares
© SEO/Birdlife



Radeau de Puffins des Baléares au repos © Adrien Lambrechts / OFB



Puffin des Baléares en pêche © Mickaël Buanic / OFB

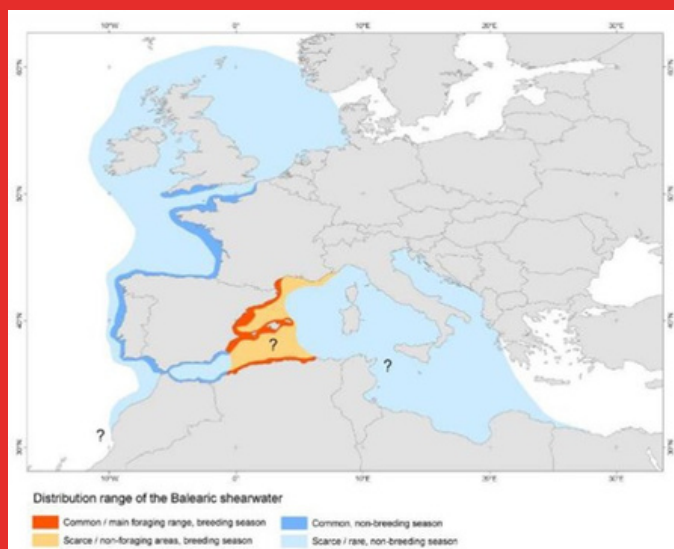
Régime alimentaire

Bon plongeur, le Puffin des Baléares se nourrit de petits poissons pélagiques comme les sardines ou les anchois, assortis de façon opportuniste à des rejets de pêche en fonction des secteurs et des périodes de l'année. Il se nourrit principalement proche de la surface mais peut atteindre plus de 35m en plongée. Il fréquente principalement les zones côtières du plateau continental (20-200m).

Un statut de conservation précaire

Le Puffin des Baléares est considéré comme l'oiseau marin le plus menacé d'Europe. L'effectif mondial de cette espèce est restreint avec une population estimée à 25 000 individus, mais aussi en fort déclin, ce qui conduit les modèles démographiques à en prédire une extinction d'ici une cinquantaine d'années. Son statut de conservation est jugé en « danger critique d'extinction » en Europe depuis 2004 et l'espèce est protégée en France.

Les causes de ce déclin sont connues. Pour une telle espèce, qui ne pond qu'un seul œuf par couple et par an, le taux de survie des adultes est crucial. Or, une mortalité trop importante des adultes est constatée, en particulier due à des captures accidentelles par la pêche professionnelle (palangres, filets) mais aussi à de la prédation sur les colonies de reproduction par des mammifères prédateurs et non indigènes tels que les chats ou les rats.



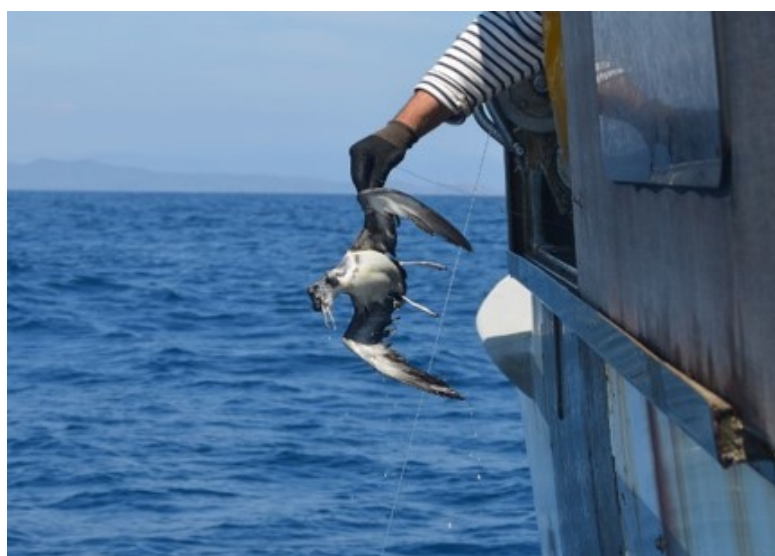
Aire de distribution du Puffin des Baléares © SEO/Birdlife

Un Plan national d'actions à l'échelle française

La France a une responsabilité majeure dans la conservation de cette espèce en période interuptiale (présence dans les eaux territoriales françaises atlantiques), et dans une moindre mesure en période de reproduction (présence en Mer Méditerranée).

En 2020, après plus d'un an de concertation, la France se dote d'un Plan national d'actions (PNA) en faveur de cette espèce. En 2021, le ministère en charge de l'écologie officialise son lancement pour une durée de 5 ans. C'est l'OFB qui est chargé d'assurer son animation.

Ce PNA vise en premier lieu, la réduction des pressions qui s'exercent sur l'espèce, telles que les interactions avec les activités de pêche et avec les activités nautiques sportives et de loisirs, ou encore les interactions potentielles avec les futurs parcs éoliens en mer, afin d'améliorer son état de conservation. Il instaure également un dispositif de suivi à long terme de l'espèce et prévoit un plan de communication et de sensibilisation auprès du grand public et des acteurs concernés.



Capture accidentelle d'un Puffin des Baléares par une palangre © Vero Cortes

DOSSIER

La stratégie de suivi de l'espèce

Le Plan national d'actions prévoit la mise en œuvre d'un programme de suivi de l'espèce, reposant sur plusieurs dispositifs complémentaires :

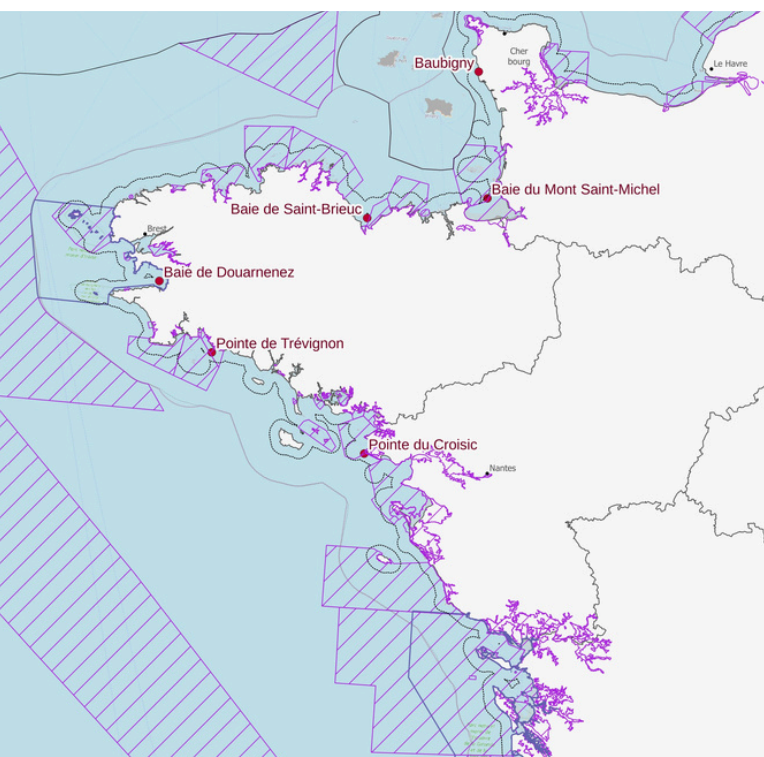
- La mutualisation et la valorisation des observations opportunistes et mobilisant les bases de données de science participative ;
- Des observations depuis la côte avec un suivi protocolé des six principaux secteurs de stationnements en France ;
- La mutualisation des campagnes d'observations en mer avec mise en place de protocoles standardisés par bateau ou survol aérien ;
- Le suivi télémétrique avec pose de balises GPS et analyse de tissus : écologie spatiale et trophique.

Le suivi de l'espèce en baie de Saint-Brieuc

La baie de Saint-Brieuc est l'un des secteurs historiques de rassemblements de Puffins des Baléares en période inter-nuptiale. Elle y a déjà accueillie jusqu'à plus de 3000 individus, soit plus de 10 % de la population mondiale de l'espèce !

Aujourd'hui, la zone est suivie au travers des survols aériens réalisés dans le cadre des suivis environnementaux du parc éolien en mer de la baie de Saint-Brieuc, mais aussi au travers de suivis dédiés proposés au travers du PNA, dont des suivis nautiques et des suivis depuis la côte réalisés par le GEOCA.

Ces suivis permettent également d'évaluer le niveau des pressions susceptibles de porter atteinte à l'espèce : dérangement par les pêcheurs de loisir et des pratiquants d'activités nautiques, mais aussi caractérisation des risques de capture accidentelle par la pêche professionnelle.



Les six sites faisant l'objet d'un suivi depuis la côte © OFB



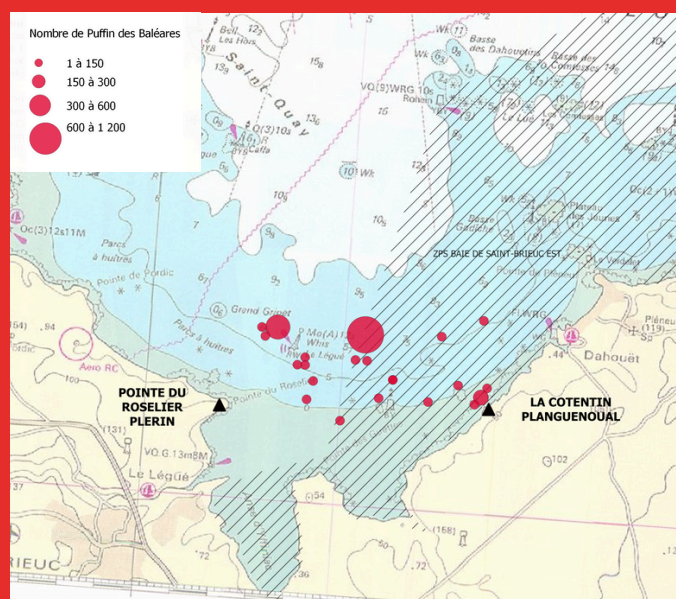
© GEOCA

Les puffins de la baie de Saint-Brieuc suivis de près par le GEOCA

En baie de Saint-Brieuc, un des sites historiques de rassemblements de Puffins des Baléares en été et à l'automne, un suivi est assuré depuis 2021 par le Groupe d'Etudes Ornithologiques des Côtes-d'Armor (GEOCA).

Tous les 10 jours de juin à octobre, des observateurs spatialisent et comptabilisent les Puffins des Baléares depuis 2 ou 3 sites d'observation en fond de baie. En complément, des comptages en mer sont réalisés.

Les données ainsi collectées permettent d'établir des tendances d'évolution des effectifs et des périodes de présence, de localiser les secteurs exploités mais aussi de documenter certaines interactions avec les activités humaines.



Résultats 2024 du comptage des Puffins des Baléares en baie de Saint-Brieuc réalisé par le GEOCA depuis la terre © GEOCA

Connaître pour protéger

L'objectif est de renseigner, à l'échelle des façades françaises, les évolutions d'abondance, de distribution et de phénologie de présence des individus. Ceci permettra ensuite d'adapter temporellement et spatialement les mesures de gestion et de conservation à mettre en œuvre pour la sauvegarde de l'espèce.



Dérangement d'un groupe de Puffins des Baléares par bateau de pêche récréative dans le Mor Braz © Jérôme Cabelguen / OFB

Réduire les risques de capture accidentelle liés à la pêche professionnelle

Le taux de survie adulte de l'espèce est excessivement bas, principalement expliqué par une mortalité significative causée par les captures accidentelles par la pêche professionnelle. L'impact actuel des captures accidentelles sur cette espèce, participant à près de 50% du taux de mortalité adulte actuel, est aujourd'hui considéré comme non compatible avec sa survie. Mais cette tendance doit pouvoir être inversée en agissant sur les facteurs qui conduisent à ces captures accidentelles. Les connaissances sur les captures accidentelles relatives au Puffin des Baléares proviennent principalement de l'Espagne et du Portugal, où des études de caractérisation et même des tests de mesures de réduction avec dispositifs dédiés ont été mis en œuvre sur le flottille à risque (palangriers, fileyeurs et bolincheurs). En France, des premiers travaux de caractérisation des risques ont été menés depuis 2021 sur plusieurs sites pilotes et des premiers tests de dispositifs de réduction des risques ont été réalisés en 2024.



Un des dispositifs de réduction des risques de capture accidentelle testé dans le cadre du PNA : le cerf-volant effaroucheur © Adrien Lambrechts / OFB

Réduire les risques de dérangement causés par la pêche récréative et les loisirs nautiques

Sur leurs zones préférentielles d'estivage, et en particulier lors des mois de vacances d'été, les Puffins des Baléares sont soumis à des pressions causées par les activités et usages en mer : pêche plaisance, jet-ski notamment. En particulier, il est constaté des dérangements de groupes de puffins en chasse par certains pêcheurs plaisanciers utilisant la localisation de ces pêcheries comme indicateur de présence du poisson. Des actions de sensibilisation et d'information de ces différents usagers de la mer ont été entreprises dans le cadre du PNA.

Évaluer les risques liés aux parcs éoliens en mer

Les différents suivis entrepris dans le cadre du PNA permettent d'évaluer les risques liés au développement des parcs éoliens en mer, en pleine croissance dans les eaux françaises. Ces risques peuvent être liés à la mortalité induite par des collisions, mais aussi à la perte d'habitat par évitement des parcs ou la perte énergétique par effet barrière.

Nous pouvons toutes et tous agir à notre niveau pour concourir à la préservation de cette espèce, en la faisant connaître autour de nous et en informant et en sensibilisant les usagers de la mer de l'importance de préserver ses zones d'alimentation et de quiétude.



Puffin des Baléares à proximité directe d'une éolienne en mer dans le Mor Braz © Adrien Lambrechts / OFB

POUR ALLER PLUS LOIN...

La page web pour suivre la mise en œuvre du Plan national d'actions : <https://oiseaux-marins.org/accueil/projets/pna-puffin>

Pour une prise en compte des enjeux environnementaux par les usagers de la mer, pratiquants de sports nautiques et activités de loisirs : <https://www.c-monspot.fr/>

ÉTONNANTE NATURE

Le Martinet noir, une vie dans les airs



L'apparition du Martinet noir dans le ciel estival est toujours une rencontre surprenante. Surgissant de nulle part lors de poursuites sonores et vertigineuses, il peut atteindre les 200 km/h. Ses grandes ailes en faux et son corps relativement allongé permettent une identification rapide. Il est aussi reconnaissable par son cri strident, rebondissant dans les rues de la cité. Fuselé pour le vol, il mène une existence aérienne, ne s'accrochant que très rarement aux parois verticales avec ses pattes atrophiées. Son envergure importante l'empêche même de décoller du sol en cas de chute. En période de reproduction, il se glisse avec précision dans son nid établi dans une cavité de bâtiment, en y accédant par un orifice de 3 cm x 6 cm. Ce nid est constitué de divers objets (plumes, matières végétales, etc.) glanés en vol et agglutinés par une salive collante et abondante à cette saison. Un à trois œufs y seront déposés.

Les oisillons auront un lent développement, nécessitant trois ans pour arriver à l'âge adulte et devenir reproducteur. Le couple est fidèle en amour comme d'ailleurs au site de nidification ; il n'est pas rare de l'observer durant 15 ans au même endroit. Le régime alimentaire est exclusivement insectivore. De son bec, petit mais doté d'une grande ouverture, il capture papillons, coléoptères et moucheron. Même à grande vitesse, il peut instantanément sélectionner sa nourriture. Une analyse stomacale réalisée par des scientifiques a démontré qu'un individu avait chassé sur un rucher exclusivement des faux bourdons dépourvus d'aiguillon. Suivant les conditions météorologiques, le Martinet peut effectuer plusieurs centaines de kilomètres pour éviter les précipitations "vides" d'insectes. Les petits pourront alors tomber en léthargie afin d'économiser leur énergie et attendront sagement trois ou quatre jours le retour providentiel des parents. À en croire certaines légendes, comme celles de l'Alhambra dans les années 1800, les habitants de Grenade montaient sur les remparts du château pour y pêcher, à l'aide de gaules, les milliers de martinets survolant la ville. Les temps ont bien changé, aujourd'hui la population de ces maîtres des airs connaît une chute inquiétante.

Gilles Allano, administrateur de VivArmor Nature

COURRIER DU CŒUR

Le Chêne "citron"

Lors d'une visite d'un parc botanique dans le sud tunisien, notre guide francophone nous a présenté un palmier "citron". Interrogation curieuse des visiteurs... En fait, un joli jeu de mots : le palmier avait six troncs, sans doute issu de six noyaux de datte ayant été plantés là par hasard ou volontairement. Il fallait y penser.

Cette fois, c'est parcourant le sentier des moulins entre Plurien et les Sables-d'Or, en longeant le cours d'eau de l'Islet, bordé de nombreux chênes majestueux qui ombragent le circuit, que j'ai découvert ce chêne "citron" ou six troncs. La plupart des marcheurs ne le remarquent pas et pourtant il est étonnant. C'est vrai qu'il est en début de randonnée et que l'on a hâte de découvrir les ruines du premier moulin de la Hunaudaye. Ce chêne fait plus de 3,60 mètres de circonférence à la base, il a poussé en se divisant en trois grosses branches principales, elles-mêmes se divisant en deux, chacune des six branches mesurent entre 1 m et 1,40 m de circonférence. Pas de trace de blessure ou de coupe volontaire, c'est donc un phénomène naturel qui a abouti à ce chêne à six troncs. Pas facile de le prendre en photo car il est en bordure du chemin, des branches couvrent un houx également imposant et s'orientent vers la lumière du ruisseau.



Ce chêne est beau quelle que soit la saison : en hiver, on se rend compte de l'importance de sa ramure, en été, c'est son ombre qui impressionne et en automne ses couleurs. Ce n'est pas un arbre remarquable, mais à le regarder, c'est vraiment un chêne atypique avec ses six troncs.

Pour le trouver, il suffit de se garer en face du camping de la Saline, route de la ville Boulin, en bordure de la lagune. Prendre la direction du pont des Marais, mais avant de le franchir, prendre à gauche circuit des moulins. Il se situe à environ 250 mètres du début du sentier. Belle découverte.

Didier Toquin, administrateur de VivArmor Nature

LE COIN DES ENFANTS

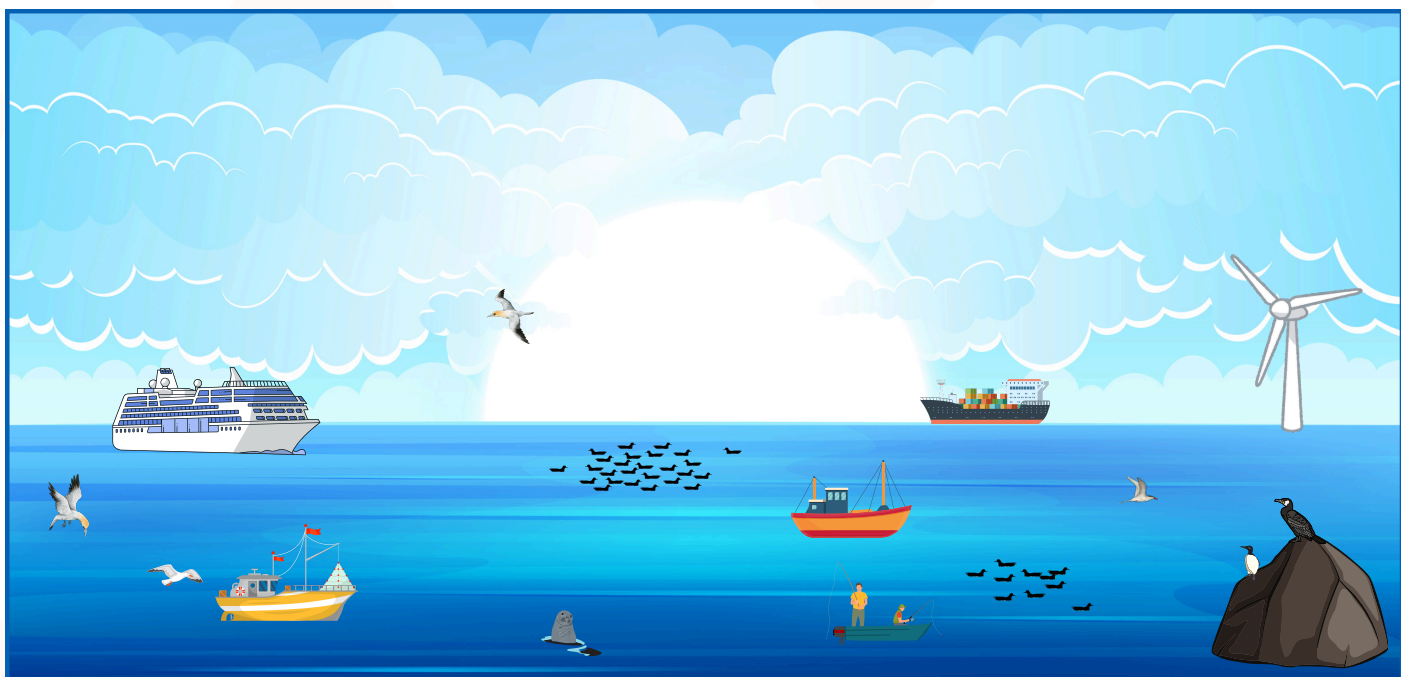
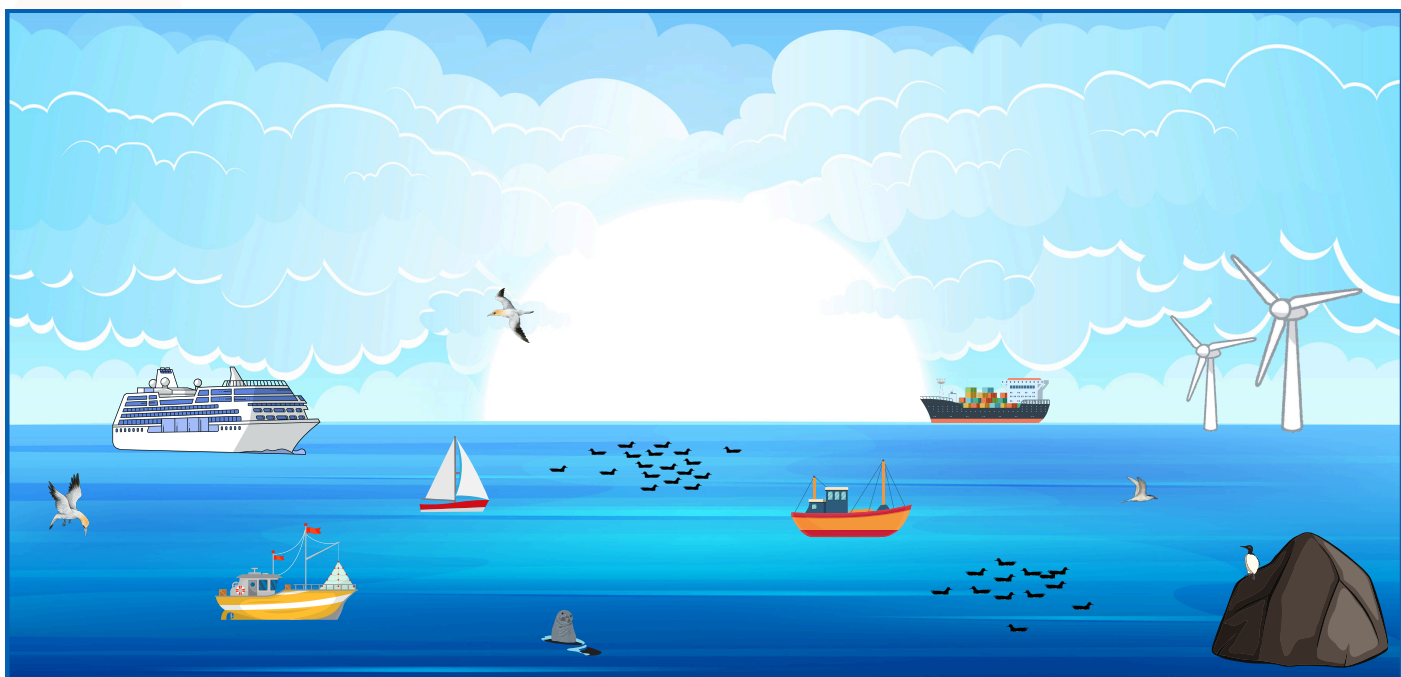


M'as-tu déjà vu ? Je suis le Puffin des Baléares, l'oiseau le plus menacé d'Europe...

De février à juin, je me reproduis à terre dans l'archipel des Baléares, un ensemble d'îles situé dans la mer Méditerranée. Malheureusement, les chats et les rats amenés par les humains sur ces îles y mangent souvent mes petits... Après la reproduction, je débute un curieux voyage pour passer plusieurs mois en mer sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique. De juin à octobre, tu peux donc me voir au large dans la baie de Saint-Brieuc.

Dans les airs, je suis parfois la victime des éoliennes installées en mer. Sur l'eau, je suis souvent capturé par erreur par les pêcheurs et dérangé par les bateaux de loisir et les jet-skis. Si tu me vois flotter avec mes camarades sur l'eau, passe le message au capitaine : *"pour protéger les oiseaux qui s'alimentent ou se reposent sur l'eau, il faut ralentir l'allure et garder ses distances !"*

Maintenant, amuse-toi à retrouver les 7 différences entre ces deux paysages !



RENCONTRE AVEC...

Stuart Anderson

Bénévole de VivArmor Nature

Partons à la rencontre de Stuart, adhérent de VivArmor Nature, qui nous présente ses passions pour la nature et la photographie, son engagement et ses projets.

Comment as-tu découvert VivArmor Nature ?

J'ai découvert l'association lors d'une présentation sur les reptiles, coanimée par VivArmor Nature et Bretagne Vivante. En échangeant avec Pierre-Alexis (Rault), j'ai pris connaissance du programme de l'Université de la nature, proposée en Côtes-d'Armor. Ayant un faible pour les formations, je me suis inscrit tout de suite à celle sur la reconnaissance des amphibiens et la découverte du protocole "POPAmphibien". L'équilibre entre la théorie en salle et l'application pratique sur le terrain me convient parfaitement. Même si un ouvrage est bien illustré avec des dessins ou des photos, rien ne vaut l'observation d'un triton dans une mare à la lumière d'une lampe torche, complétée par l'enseignement des clés d'identification en salle par l'animateur.

Ravi de ces expériences, je me suis inscrit à la formation sur la reconnaissance de quatre groupes d'insectes, puis avec ma femme Gabrielle, à celle sur la reconnaissance des algues et la mise en œuvre des protocoles "ALAMER" et "Algues Brunes et Bigorneaux". Nous nous sommes retrouvés sur des plages bretonnes, guidés par Delphine (Even). Au-delà de la simple balade agréable pour apprendre à repérer et à identifier, nous avons une réelle utilité en contribuant à deux grands programmes de sciences participatives, encadrés par le Muséum national d'Histoire naturelle.

Cet automne, l'initiation aux bases de l'écologie, qui sous-tendent toutes les autres formations, a eu lieu en salle. Actuellement, j'apprends à reconnaître la flore : six séances en classe suivies par des sorties terrain lorsque les beaux jours favorisent l'éclosion des fleurs.

On a besoin de spécialistes, bien sûr, mais j'aime être un touche-à-tout, je veux savoir un peu de tout. En fait, j'ai l'impression que plus j'en sais, moins j'en sais : chaque découverte ouvre de nouvelles voies à explorer. Une fois que l'on apprend que les chenilles d'un papillon se nourrissent d'une seule plante, on est encouragé à passer du monde des invertébrés à la botanique.

Quelles sont tes autres passions ?

La photographie est une passion pour moi et s'accorde parfaitement avec mon intérêt pour le monde de l'écologie. J'utilise souvent une technique appelée "focus stacking" pour obtenir des clichés macro extrêmement nets, ce qui facilite leur identification. J'envoie mes meilleurs clichés à Delphine, libres de droits, en espérant qu'ils seront utiles à VivArmor Nature, notamment pour les formations. J'ai le sentiment de rendre quelque chose en retour de tout ce que je reçois de l'association.



Stuart en compagnie de sa petite fille, Gréta, passionnée de nature également © G. Anderson

Quels sont tes projets pour l'avenir ?

Gabrielle et moi sommes "propriétaires", nous préférons dire "gardiens", de 4,5 ha de forêt mixte à proximité de notre domicile. Il s'agit d'une plantation. Notre plan de gestion consiste à éclaircir progressivement au fur et à mesure de la croissance des arbres, en privilégiant la diversité et la pertinence pour transformer cette plantation en futaie irrégulière, c'est-à-dire un bois naturel.

J'ai créé un site web, boisdecoeur.net, où je publie progressivement des photos de toutes les formes de vie que nous y découvrons. J'ai l'impression que ce sera le travail (mais très agréable) du reste de ma vie. Et maintenant, peut-être dans le dernier quart de ma vie, je pense à la vie de la forêt au-delà de la mienne. Nous recherchons des possibilités pour léguer notre bois à une collectivité ou à une association et mettre en place des mécanismes juridiques comme des obligations réelles environnementales (ORE) pour préserver ce territoire en tant que réserve de nature pour l'avenir.

Inspiré par mon premier cycle de formation, avec les conseils amicaux de Pierre-Alexis et Ema (Guinel), j'ai mis en place un protocole "POPAmphibien" dans notre village qui est en cours maintenant et j'espère ainsi éclairer mes concitoyens sur la richesse du monde naturel qui les entoure.

Un dernier mot sur le récent festival Natur'Armor à Quévert organisé par VivArmor Nature. Je me suis porté volontaire pour les jours de préparation et de démontage. Je me suis senti accueilli au sein d'une équipe voire d'une famille : j'ai trouvé ma tribu.

"Je me suis senti accueilli au sein d'une équipe voire d'une famille : j'ai trouvé ma tribu"

NOUVELLES DU TERRAIN

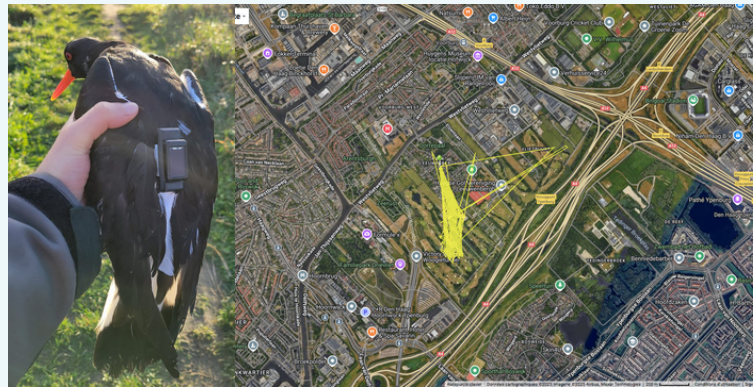
Dans l'intimité des oiseaux migrateurs

Le programme de recherche

Le programme de recherche AviTrack a été élaboré dans le but de mieux comprendre l'utilisation de la baie de Saint-Brieuc par les oiseaux hivernants : quelles sont les zones utilisées pour l'alimentation et pour le repos ? Ce programme nécessite de capturer des oiseaux pour leur installer une balise GPS sur le dos. Cette balise transmet la position géographique de l'oiseau régulièrement, et se recharge avec le soleil.

Le terrain

La saison de capture de l'hiver 2024-2025 a démarré en novembre. Pendant environ quatre mois, l'équipe de la Réserve naturelle nationale de la baie de Saint-Brieuc s'est attelée à un travail de terrain enrichissant et plein de défis. Les nuits de capture ont nécessité d'impliquer plusieurs collègues, car l'installation de douze filets droits sur l'estran en plein milieu de la nuit se doit d'être une chorégraphie bien orchestrée. Les sessions de capture avec des lignes de collets ou avec le piège à rabats à déclenchement à distance permettent, quant à elles, beaucoup plus de flexibilité. Ainsi, nous avons pu nous adapter plus facilement en fonction de la météo, de la marée, et être sur le terrain de jour comme de nuit, selon les espèces et les conditions les plus favorables.



Un Huitrier pie niche près du centre-ville de La Haye © RNN BSB



Pose d'une balise sur une bernache © Olivier Augé



Trois Bernaches cravant équipées d'une balise GPS © RNN BSB

Les oiseaux équipés

Au cours de l'hiver, nous avons équipé quatorze Bécasseaux maubèche, quatorze Bernaches cravant, deux Huitriers pie et un Pluvier argenté. Nous avons eu plusieurs fois l'occasion d'observer les oiseaux équipés dans la Réserve naturelle (voir photo ci-contre). Les individus équipés semblent bien supporter la balise, certains nous transmettent des données depuis le début de la saison.

La migration

A présent, nous pouvons suivre à distance les trajets de migration vers leur zone de nidification. Un des Huitriers pie a choisi d'installer son nid proche du centre-ville de La Haye (Pays-Bas), sur le toit d'une habitation. D'après la documentation que nous avons lue, ce comportement est bien connu chez cette espèce.

La suite l'hiver prochain

Les captures de cet hiver ont été fructueuses, mais nous ont demandé de la patience, de l'endurance, de l'innovation et aussi du lâcher-prise car on ne peut pas contrôler la nature ! Nous avons appris beaucoup par notre propre expérience et aussi grâce à nos collègues plus expérimentés et nous allons mettre toutes ces connaissances à contribution pour la saison prochaine.

Nora Nardou, volontaire en service civique
& Anthony Sturbois, chargé de mission scientifique

Mobilisons-nous pour l'année de la mer

La Mer en commun - Année de la mer

Cette année est spéciale avec l'organisation de la troisième Conférence des Nations Unies sur l'Océan qui s'est tenue à Nice en juin 2025. L'occasion pour la France d'être ambitieuse sur les objectifs internationaux de reconquête de la biodiversité marine, de lutte contre les pollutions littorales et maritimes.

A travers l'outil Sentinelles de la Nature, la sensibilisation du grand public et des acteurs de la mer à ces enjeux est primordiale pour parvenir à faire émerger une mobilisation collective et citoyenne !

Sentinelles de la Nature : le réseau des Sentinelles de la mer

FNE Bretagne poursuit activement le développement du volet littoral et marin des Sentinelles de la Nature. Depuis la signature d'une convention de partenariat avec Vigipol et l'élaboration d'un guide "Défendons la mer et le littoral", de nouvelles journées de sensibilisation à la préservation de l'environnement marin et de l'outil Sentinelles sont prévues, en lien avec nos associations membres.

Le développement d'un réseau de Sentinelles de la mer vise de multiples objectifs :

- Inventorier les actions positives et les atteintes causées sur le littoral et en mer,
- Renforcer le réseau d'acteurs locaux de la mer engagés sur le littoral,
- Sensibiliser les acteurs publics et privés aux atteintes littorales et aux pollutions maritimes,
- Centraliser les ressources et acteurs clés supports de la prévention des atteintes sur le littoral et en mer.

La prochaine journée de formation Sentinelles de la mer a lieu le 25 septembre au Conquet. Plus d'informations :

<https://fne-bretagne.bzh/sentinelles/formations-sdln/>



Journée des Sentinelles de la mer à Ploubazlanec
© FNE Bretagne



La Belle Plage, saison 2

Pour la deuxième année consécutive, Eau et Rivières de Bretagne lance la campagne de mobilisation citoyenne "La Belle Plage". Cette année, d'autres territoires du mouvement FNE se joignent à cette campagne : la Normandie, les Pays de la Loire et la Nouvelle-Aquitaine. Les deux objectifs majeurs de cette campagne sont d'améliorer le suivi sanitaire des plages non recensées et d'informer le grand public de la qualité des eaux de baignade de leurs plages.

Il arrive que des plages soient interdites à la baignade pour cause de contamination, mais que personne ne le sache, puisque rien ne matérialise cette interdiction. Pas de flamme violette, pas de signalisation du danger, pas de communication. Pire encore, pour certaines plages, il n'y a aucune donnée disponible sur la qualité de l'eau.

Aujourd'hui, le suivi actuel des plages françaises par l'Agence régionale de santé (ARS) ne permet donc pas aux citoyens d'être bien au courant des risques sanitaires associés : 1 plage sur 5 est régulièrement polluée par des bactéries. En Bretagne, la carte des plages polluées correspond, pour une très large part, aux concentrations des élevages et des épandages, et non à celles des activités touristiques, des oiseaux de mer, des chevaux ou des chiens.

Comment agir ?

Pour en savoir plus sur la campagne "La Belle Plage" et pour découvrir la carte qui vous permettra de trouver la plage la moins susceptible d'être polluée par des bactéries autour de chez vous, rendez vous sur :

<https://www.labelleplage.fr>

Sullyvan Henrio,
salarié de France Nature Environnement Bretagne
sentinelles@fne-bretagne.bzh

LA TRIBUNE DES COPAINS

De la Source à la Mer : informer et agir pour préserver notre environnement

Ce trimestre, la plume est confiée à l'association De la Source à la Mer qui fête ses 30 ans.



Kiosque d'information sur l'esplanade de la Banche à Binic
© De la Source à la Mer

30 ans cette année

L'association De la Source à la Mer a été créée en décembre 1995, par des habitants de la commune et du secteur de Binic, pour dénoncer la pollution par les tonnes d'algues vertes qui envahissaient chaque printemps et chaque été nos plages et nos sites littoraux, ruinant les activités économiques de ces sites. On parlait du "fléau des marées vertes". Ces algues vertes étaient déjà présentes depuis les années 1970 sur d'autres sites bretons (secteur de Lannion, de Saint-Michel en grève, etc).

Un agrément pour siéger dans plusieurs instances officielles

Notre association a obtenu un agrément départemental environnemental en 2013 dans le cadre de la défense de l'environnement, renouvelable tous les cinq ans, nous permettant de siéger dans des instances officielles en lien avec l'environnement :

- Commission locale de l'eau (CLE) de la baie de Saint-Brieuc.
- Commission de suivi de site (CSS) de l'usine de traitement des ordures ménagères de Launay-Lantic (aujourd'hui gérée par Kerval) ; cette usine assure en plus le traitement des algues vertes.
- Réunions d'information sur le Schéma de cohérence territoriale (SCoT) à l'échelle des communes de Saint-Brieuc Armor Agglomération (SBAA) et de Lamballe Terre et Mer.
- Réunions d'information pour la réalisation du nouveau Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUi) de SBAA regroupant 32 communes et qui devrait être validé cette année.

Nos objectifs

- La défense de l'environnement et de la qualité de vie.
- La protection de notre territoire, et bien au-delà, par l'alerte des pouvoirs publics en cas d'atteinte à l'environnement, à l'eau brute des cours d'eau, aux vallées, aux zones humides, à la biodiversité, aux zones littorales et rurales.
- Le travail en lien avec les autres associations de défense de l'environnement.
- Le contact avec les élus, les administrations et les pouvoirs publics.
- L'information des adhérents.

Des exemples d'actions

Nous dénonçons le scandale des "marées vertes", qui est à l'origine de nos premières mobilisations, via des manifestations (1998 à Binic, 2001 à Lamballe, etc.), des conférences et des recours au Tribunal administratif.

Nous avons contribué à la tenue des sorties "Au fil de l'Ic" à destination des élèves des écoles primaires du bassin versant de l'Ic, avec des animations pratiques autour du cours d'eau et de la biodiversité.

L'association veille également à la défense des sites littoraux, en engageant au besoin un recours au Tribunal administratif.

Depuis deux ans, nous menons une action d'information du public, en installant un "kiosque" une journée en juillet et une journée en août sur l'esplanade de la Banche. Les contacts avec les promeneurs permettent d'aborder les points suivants : qualité des eaux de baignade (pollutions bactériennes), algues vertes (nitrates), déchets plastiques...

Pour informer nos adhérents, nous publions un bulletin trimestriel dont le centième numéro est paru en juin.

De la Source à la mer est une association indépendante et fonctionne uniquement avec le versement des adhésions et dons des adhérents.

Contacts :

De la Source à la Mer
Mairie de Binic-Etables-sur-Mer,
2 quai de Courcy
22520 Binic-Etables-sur-Mer

delasourcealamer22@gmail.com
<https://www.delasourcealamer.org/>

À NE PAS MANQUER



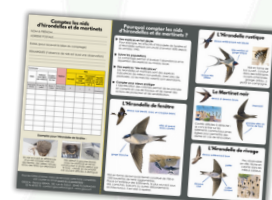
Cet été, contribuez au recensement des nids d'hirondelles et martinets en Côtes-d'Armor

Les bénévoles du groupe inter associatif "Agir pour les hirondelles et martinets" organisent et animent plus de 40 comptages participatifs des nids en Côtes-d'Armor > consulter le tableur et la carte des comptages sur la rubrique "événements" de notre site.



La période préconisée pour ces comptages ouverts à tous les habitants est juin/juillet mais nous avons tout l'été pour partager nos observations individuelles.

Pour participer, vous pouvez saisir vos données sur la plateforme Faune-France (ordinateur), sur l'application NaturaList (téléphone) ou sur la plaquette jointe à ce *Rôle d'eau*.



Voici quelques éléments pour vous aider à différencier les nids :

Hirondelle de fenêtre



Constitué de boue, le nid est construit à l'extérieur des bâtiments et bien collé au "plafond" du débord de toit ou de fenêtre

Hirondelle rustique



Constitué de boue et d'herbes sèches, le nid est construit à l'intérieur des bâtiments ouverts (granges, préaux, etc.) et décollé du "plafond"

Hirondelle de rivage



Nid creusé dans les falaises littorales meubles, les carrières ou les berges des cours d'eau ; galerie de 60-70 cm de long menant à une chambre

Martinet noir



Nid aménagé dans une étroite cavité dans les murs ou sous les toits de hauts bâtiments, constitué de plumes, matières végétales et salive

Les différents types de nids d'Hirondelle de fenêtre à noter :



Nid occupé : des allées et venues, des têtes qui dépassent, des fientes au sol



Nid vide : le nid est complet, achevé, mais il n'y a aucun indice de présence



Nid en construction : la construction débute par le bas, les bords sont réguliers



Nid détruit : les traces vont jusqu'au "plafond", les bords sont irréguliers

Des idées ?

Le programme des sorties, conférences, chantiers participatifs est établi par et pour les adhérents : n'hésitez pas à nous proposer vos idées de thèmes, de sites à investir, mais aussi votre aide pour l'animation ! Ce programme est le vôtre.



Partagez-moi !

Vous avez terminé votre lecture ? N'hésitez pas à en faire profiter quelqu'un d'autre en laissant *Le rôle d'eau* dans un cabinet médical, une bibliothèque de rue ou au bistrot du coin...

Tous les rendez-vous du trimestre sont annoncés dans la rubrique « Évènements » de notre site Internet :

www.vivarmor.fr